

Seneffe 25 août 2003

Questions générales.

- 1) Le titre « Faire l'amour ». JPT n'a pas d'autre titre, de titre de remplacement, il a toujours travaillé avec ce titre « Faire l'amour », qui pose problème dans quelques langues, en allemand, en néerlandais. Finalement, en allemand, après avoir songé à conserver le titre en français pour la traduction, l'éditeur s'est décidé pour « Sich lieben » (s'aimer), « Making love » en anglais, « Fare l'amore » en italien (en italien, le titre ne pose aucun problème : le livre que tous les écrivains rêvent d'écrire, que tous les lecteurs rêvent d'acheter ! selon le mot de Roberto Ferrucci).
- 2) Les mots japonais utilisés en français dans le texte. JPT francise un grand nombre de mots japonais, certains connus comme futon ou sushi, mais aussi des mots plus complexes, comme pachinko, daikon ou fusuma. Il préconise de ne pas chercher à les traduire, de leur laisser leur « couleur » japonaise, sans les mettre en italiques ou chercher à les expliquer (ni dans le texte, ni dans des notes en bas de page). C'est un roman, pas un livre savant.
- 3) Obscurité, pénombre, ténèbres, Jovanka Sotolova demande si cela correspond toujours à des nuances précises. JPT explique que, dans son esprit, pénombre est le plus doux et le plus léger, obscurité est neutre (mais il admet qu'il utilise parfois pénombre et obscurité de façon équivalente dans un même paragraphe, sans grande différence de niveau lumineux), et ténèbres, qu'il emploie plus rarement, est vraiment très sombre, et toujours dramatisé et poétique.

Questions de détails

p.11 Marianne Kaas demande si l'acide peut finir à la fois dans les yeux et dans le regard. JPT explique que « dans les yeux » est concret, et « dans mon propre regard » est plus abstrait, plus général, quasiment symbolique. Il précise que, quand il a commencé à écrire le livre, il avait comme projet d'écrire quelque chose de plus acide que ses livres précédents, de plus brûlant, de plus incandescent, et qu'il souhaitait imprégner son écriture, et son regard, de cet acide.

p.13 un chemisier déjanté. JPT précise qu'il s'agit vraiment de l'image « sorti de sa jante », comme une roue sortie de sa jante, et non du sens un peu dingue, un peu fou, qu'a maintenant déjanté

p.15 Marianne Kaas demande de préciser l'image : « recouvert de hautes rampes de néons verticaux qui clignotaient imperturbablement dans la nuit comme des balises aériennes, avec des reflets intermittents et dilatés, rougeoyants, noirs et mauves, qui pénétraient dans la chambre et recouvraient les murs d'un halo de clarté rouge indécise qui faisait briller sur le visage de Marie de pures larmes infrarouges, translucides et abstraites ». JPT explique que, jusqu'à la relative « qui pénétraient dans la chambre », le narrateur regarde par la fenêtre et décrit ce qu'il voit à l'extérieur, puis, à partir de la relative, son regard passe à l'intérieur de la chambre d'hôtel.